Bảo Đại – Partie IV. 1945 et 1946, deux années de soubresauts majeurs

Par Bùi Ngọc Vũ JJR 64

Préambule

Cet article ne raconte pas dans le détail l'histoire du succès de la 'révolution d'août 1945 du Việt Minh qui, bien qu'éphémère, fut décisif et déterminant pour la suite du cours de l'Histoire du Việt-Nam pendant les trente années suivantes. Il fut sans nul doute le point de départ de la marche du Việt Minh vers la victoire, cette fois ci 'pour de bon' contre les Français en 1954. Et comme toujours la voix des vainqueurs de 1954 a attiré plus d'attention et suscité plus d'intérêt de la part de la plupart des historiens. Aussi de nombreuses études lui furent consacrées.

À l'inverse, et particulièrement dans le milieu occidental, sans la contribution déterminante de François Guillemot avec son ***Đại Việt, indépendance et révolution au Việt-Nam***, la lutte pour l'indépendance menée par les *Quốc Gia*, les nationalistes vietnamiens, les *perdants*, aurait tout simplement été ignorée. Qu'il en soit sincèrement remercié pour avoir donné une voix aux 'sans-voix'. L'article met donc plus l'accent sur l'effort et l'échec des Quốc Gia en s'appuyant abondamment sur le travail de François Guillemot pour éclairer cette autre facette de la vérité historique, qui est seule ce qui importe ultimement. Les faiblesses du camp Quốc Gia sont ainsi clairement mises en évidence mais malheureusement ce premier échec sera suivi par d'autres car les Quốc Gia ne surent jamais surmonter leurs faiblesses.

Qu'il me soit permis à cette occasion de rendre hommage à la qualité exceptionnelle de l'ouvrage de François Guillemot qui à mon sens ne peut être le fruit que d'une véritable osmose avec l'âme vietnamienne et d'un amour profond pour le Việt-Nam.

L'occasion de briser les chaînes

Le 9 mars 1945, le coup de force japonais amena l'élimination complète des forces militaires et des autorités politiques françaises en Indochine.
Ce fut l'occasion pour le patriote Bảo Đại de sortir de sa léthargie politique pour proclamer l'indépendance du Việt-Nam[1], nommer le gouvernement de Trần Trọng Kim[2] et créer l'Empire du Việt-Nam. Pendant quelques mois Bảo Đại fût à la tête d'un Việt-Nam ayant retrouvé son unité et son indépendance de 1859, année des premières défaites contre les Français. Bien qu'éphémère le gouvernement Trần Trọng Kim avait posé les premières fondations d'un régime Quốc Gia.

Trương Tử Anh, le dirigeant du ĐVQDĐ, envoya Bùi Diễm à Huế pour prendre contact avec Kim, manifestement avec l'intention de préparer des plans en vue d'adapter l'action future de son parti à cette nouvelle situation. Il envoya Bùi Diễm une seconde fois début juillet 1945 avec cette fois ci un message précis à l'intention du chef du gouvernement : en toute circonstance son gouvernement pouvait compter sur le soutien du parti Đại Việt.
On peut noter que Trương Tử Anh n'était pas venu lui-même avec Bùi Diễm pour rencontrer le chef du gouvernement. Peut-être avait-il jugé qu'il était encore trop tôt pour se 'mouiller' officiellement avec un gouvernement déjà vilipendé comme '*collaborationniste et valet des Japonais*' par la propagande Việt Minh. Sa prudence parait légitime si on sait qu'il était opposé à l'idée de s'appuyer sur les Japonais pour se débarrasser des Français.
Cependant il n'est pas absurde de penser que le ĐVQDĐ avait raté une occasion pour sortir de l'ombre et légitimer sa présence auprès de la population en participant à la stabilisation d'une situation extrêmement mouvante.
Trần Trọng Kim avait reçu cette profession de foi sans grande joie particulière. Ce n'était pas un personnage politique, c'était un brave enseignant et historien mais grand patriote qui avait accepté de prendre les responsabilités du pouvoir par sens du devoir dans la pure tradition confucianiste ; il était tout aussi prêt à s'en démettre à la première bonne occasion. Il avait commencé à entendre parler du Việt Minh et s'interrogeait sur sa participation éventuelle à la reconstruction du pays. En tout cas il lâcha à son neveu Bùi Diễm « s'il était vrai qu'ils [le Việt Minh] avaient le soutien des Américains alors le gouvernement serait prêt à leur laisser la place.»[3]

Au bout de quelques mois le gouvernement Trần Trọng Kim qui avait à faire face à des difficultés immenses fut incapable de maîtriser la situation et démissionna ; sur demande de Bảo Đại, Kim se résigna à garder la tête d'un gouvernement provisoire qui ne

---

[1] Bùi Ngọc Vũ, *Bảo Đại-Partie I. Du roi-pantin au patriote et au simple citoyen Vĩnh Thụy*. AEJJR-Good Morning, Décembre 2014

[2] Après le coup de force japonais contre les Français on s'attendait donc à voir Cường Để devenir empereur à la place de Bảo Đại et Diệm son premier ministre mais Cường Để fut exclu à la dernière minute du plan japonais baptisé Meigo. Certains avaient avancé comme explication le refus de Cường Để des conditions japonaises posées pour son retour. Cường Để voudrait avoir les mains libres pour choisir ses ministres, ne voudrait pas accorder aux Japon des droits spéciaux ou privilèges au Việt-Nam et ne souhaiterait pas fondre le Việt-Nam dans la Grande Sphère de Coprospérité de l'Est-Asie prônée par le Japon (sic).
Ironie du sort Bảo Đại chercha à contacter Diệm pour le nommer premier ministre et Diệm y était prêt, mais les Japonais avaient caché à Diệm la demande de Bảo Đại.

[3] Bùi Diễm. *Gọng Kìm Lịch Sử*, p. 59

fonctionnait déjà plus.[4] Survint la capitulation soudaine des Japonais le 15 août devant les Alliés. C'est la vacance totale de tout pouvoir.

Impréparation des nationalistes ?

Cette accélération du cours de l'histoire profita au Việt Minh qui s'était préparé pour prendre le pouvoir, tout particulièrement après la reddition de l'Allemagne nazie le 7 mai 1945 et sut se saisir de l'occasion alors que du côté Quốc Gia on ne vit pas d'activités notables pour cette préparation.
Les partis Quốc Gia n'avaient pas de stratégie hormis le fait de se réunir pour constater la divergence de leur point de vue à propos de prendre ou ne pas prendre le pouvoir. Ils ne réussirent qu'à organiser quelques manifestations anti-françaises et à appeler la population à s'unir.''[5]

En fait, une forte présence du Đại Việt

Cette analyse particulièrement sévère pour les nationalistes doit être tempérée par ce que nous raconte François Guillemot avec les rapports des services de renseignement français à l'appui ; ceux-ci ''avaient noté que « *depuis le 9 mars 1945 le Đại Việt a pris en Indochine une immense extension, qui le placerait loin devant les autres partis, Việt Minh et Đồng Minh Hội en particulier. Il est dirigé par des gens instruits et jeunes, dont beaucoup auraient fait leurs études en France. Il aurait rallié tout ce que l'Indochine compte de gens bien.* »''[6]

En effet dès le mois de mars les partis Đại Việt commençaient à fonctionner au grand jour. Ils s'employèrent à mettre sur pied des groupes armées, des centres d'entrainement et des maquis : centre d'entrainement pour la 'jeunesse armée Đại Việt' à Haiphong, garde d'une centaine de partisans à Tam Long, zones de résistance avec bases à Kép et à Lạc Triệu où fut créée une école militaire. L'École des officiers de Lạc Triệu fut inaugurée le 15 mars 1945. Dans une commune attenante le Centre d'entrainement militaire pour les sous-officiers et les fantassins regroupait environ 50 sous-officiers et près de 200 soldats.
Selon les anciens du parti, le ĐVQDĐ en 1945 était aussi implanté dans les trois régions du Việt-Nam car les étudiants recrutés au sein de l'Université Indochinoise à Hanoi venaient aussi bien de Cochinchine que du Tonkin ou de l'Annam. Et dès 1944 le ĐVQDĐ avait entrepris une avancée vers le Sud pour y développer l'organisation en envoyant les natifs vers leur région d'origine.[7]

Après le 9 mars des manifestations annonçant « la libération du *Đại Việt* » [Đại Việt ici se réfère au nom du pays utilisé par les grandes dynasties Lý et Trần] se multiplièrent rassemblant à chaque fois plusieurs dizaines de milliers de personnes pour soutenir le « Đại Việt National Révolutionnaire », le « Đại Việt Indépendant ». Cette effervescence nationaliste dans le Delta du Nord était bien canalisée par l'Alliance Nationale Đại Việt qui ne limitait pas ses actions aux seuls meetings et s'était dotée d'une presse particulièrement enthousiaste.[8]
La montée en puissance du Đại Việt rencontra bien évidemment une opposition du Việt Minh et effectivement depuis avril 1945 les conflits entre partisans du Đại Việt et du Việt Minh se multiplièrent du fait de la même volonté d'expansion de ce dernier.

Désaccord stratégique entre les deux principaux partis de l'Alliance Đại Việt

François Guillemot continue : ''L'Alliance Nationale Đại Việt, malgré le peu de sources qui existent sur le sujet, furent particulièrement actifs pendant ce mois décisif d'août 1945.
L'Alliance organisa le 11 août une manifestation contre '*l'invasion impérialiste*' pour répondre à une rumeur de passation de pouvoir entre Nippons et '*Français libres*'. Le soir du même jour, l'Alliance tint une réunion d'une importance capitale pour la prise de pouvoir au Nord. Elle était tiraillée entre deux options pour la conduite politique à suivre dans la course du pouvoir laissé vacant depuis la démission du gouvernement Trần Trọng Kim quatre jours auparavant : se faire remettre le pouvoir par le délégué impérial Phan Kế Toại avec l'accord des Japonais (mais risquer aussi une invalidation de ce pouvoir avec l'arrivée des alliés) ou se lancer dans une quête du pouvoir par la force en acceptant le risque d'une confrontation ouverte avec le Việt Minh. Nguyễn Xuân Tiếu, chef du ĐVQX, opta pour une action concertée avec les Japonais pour se saisir du pouvoir. Trương Tử Anh dirigeant du ĐVQDĐ, était opposé à tout scénario misant sur un Japon politiquement mort. Aux côtés des partisans de la solution pro-Alliés de Trương Tử Anh on retrouvait Chu Bá Phượng du VNQDĐ et le représentant de Nguyễn Tường Long du ĐVDC. Ceux-ci affirmaient avec pragmatisme :

> *Si nous voulons que notre futur gouvernement [nationaliste] soit reconnu par les Alliés, alors nous ne devons pas collaborer avec les Japonais sous quelque forme que ce soit…ce serait s'opposer aux Alliés…Quand bien même le Việt Minh communiste s'emparerait du pouvoir, qu'avons-nous à craindre ? Parce qu'en ce qui concerne les forces révolutionnaires nationales, nous pouvons dire qu'elles sont largement plus puissantes que celles du Việt Minh communiste, et à tous les points de vue ; nous avons assez de forces pour les éliminer. Ainsi la meilleure chose à faire est d'attendre l'armée révolutionnaire exilée [en Chine du Sud] avec l'armée Alliée qui est sur le point d'entrer dans le pays par trois voies : Lào Cai, Lạng Sơn et Móng Cái ; puis nous nous unirons pour créer le gouvernement avec les Alliés comme soutien ; notre pari réussira nécessairement.*[9]

Le 13 août à l'occasion d'une réunion publique organisée par le ĐVQX furent placardés des appels à l'union sur le thème du renforcement de l'indépendance. Ce même jour la réunion du ĐVQX se transforma en une manifestation dans les rues de Hanoi appelant les «compatriotes à l'union».
Visiblement l'Alliance ne disposait pas d'une direction unifiée. Les différents partis la composant continuaient de se développer et d'agir de manière autonome. D'ailleurs le ĐVQDĐ de Trương Tử Anh et le ĐVDC de Nguyễn Tường Tam avaient aussi intégré selon

---

[4] Après la démission de Trần Trọng Kim, de nouveau Bảo Đại voulut nommer Diệm à sa place mais cette fois-ci Diệm avait reçu le conseil de ne pas accepter car les Japonais étaient sur le point de perdre la guerre. Ce qui d'ailleurs lui préserva toutes ses chances pour le poste, la fois suivante en 1954, après la chute de Điện Biên Phủ.
[5] Lê Xuân Khoa, *Việt-Nam 1945-1995*, p. 47
[6] François Guillemot, *Đại Việt, indépendance et révolution au Việt-Nam*, p. 191
[7] François Guillemot, *Đại Việt, indépendance et révolution au Việt-Nam*, p. 214-216
[8] François Guillemot, *Đại Việt, indépendance et révolution au Việt-Nam*, p. 193
[9] Hoàng Văn Đào, *Việt Nam Quốc Dân Đảng*, p 247-248

des accords verbaux le Front QDĐ (Front des Partis Nationalistes, Mặt Trận Quốc Dân Đảng) créé en mai 1945 au Yunnan pour un regroupement avec le VNQDĐ.

Le Đại Việt désigné comme ennemi à abattre

"Fait particulièrement remarquable, les deux partis Đại Việt, ĐVQDĐ et ĐVQX moteurs de l'Alliance Đại Việt constituaient de fait l'opposition la plus sérieuse au Việt Minh dans la conquête du pouvoir en ce mois d'août 1945. Le Comité Régional du Nord (Xứ Ủy Bắc Kỳ) du Việt Minh organisa trois jours de réunions du 14 au 16 août pour préparer la prise de Hanoi qui était devenue l'enjeu politique prioritaire et se préparer à l'insurrection. Il avait clairement désigné le Đại Việt comme l'ennemi à abattre dans le troisième point de son programme « *3. Empêcher la clique Đại Việt pro-japonaise de s'emparer des armes dans les districts. Punir leurs dirigeants et paralyser les actions de leurs collaborateurs.*» à la suite d'une directive aux Comités Việt Minh par Hồ Chí Minh.
Hồ avait aussi adressé à un officier américain avec qui il avait eu des contacts le message suivant accompagné d'une bouteille de vin : « Soyez assez aimable d'envoyer à votre Q.G. les télégrammes suivants :
1. Plans Đại Việt pour exercer une vaste terreur contre les Français et pour mettre sur les épaules du Việt Minh. Le Việt Minh a ordonné à ses deux millions de membres et à sa population d'être vigilants et d'arrêter le plan criminel du Đại Việt si possible…Il combat avec des moyens politiques et si nécessaires militaires. **Mais n'a jamais recours à des actes criminels et malhonnêtes**… (sic)»"[10]

Ainsi les partis Đại Việt représentaient bien pour Hồ une menace importante et réelle et tout devait être fait pour les éliminer de la course, y compris les moyens les plus ignobles. En contraste Hồ soignait et maintenait l'apparence d'une entente avec le VNQDĐ de l'extérieur en vue de recueillir les reflets de l'aura et du prestige que le fameux soulèvement de Yên Báy en 1930 avec ses 13 héros guillotinés conférait au VNQDĐ. Mais aussi tout simplement parce que ces derniers revenaient en force, accompagnés de ses alliés Chinois

Candeur et imprudence des *Quốc Gia*

Les dirigeants de l'Alliance Đại Việt n'étaient pas cependant dans l'ignorance des véritables intentions de Hồ. Selon François Guillemot citant Hoàng Văn Đào dans '*Việt-Nam Quốc Dân Đảng*' "le ĐVQDĐ s'interdisait à prendre le pouvoir par la force, en versant le sang, et, plus tard, d'avoir à répondre d'actes barbares devant le peuple et devant l'histoire. Trương Tử Anh plaça le combat contre le Việt Minh sur le plan idéologique en pensant que la population trancherait. Lê Khang[11] du VNQDĐ avec une lucidité étonnante avait protesté énergiquement devant ces arguments :

> « Alors vous n'avez toujours pas compris clairement ce qu'est le Việt Minh communiste ? Les communistes sont prêts à s'allier avec n'importe quelle force, qu'il s'agisse des colonialistes français ou des bellicistes chinois, afin de nous éliminer, nous autres nationalistes révolutionnaires. Si aujourd'hui nous les laissons prendre le pouvoir alors les dés sont jetés ! Nous allons droit au suicide. Les communistes useront de toutes les ruses pour nous éliminer sur le champ. À travers leur propagande, immédiatement, ils proclameront au peuple que nous sommes des réactionnaires, des traîtres à la patrie !...
> Nous ne devons pas rester passifs, et ne pas attendre qu'ils répandent la terreur pour contre-attaquer ; nous devons passer à l'offensive en premier et alors seulement nous aurons la victoire pour nous…
> Si vous êtes résolus à ne pas suivre mon idée, alors dans un avenir très proche, quand ils tiendront fermement la situation en main, ils conduiront la population à la lutte des classes, anéantiront les religions, organiseront des mouvements d'accusation publique, et même vos femmes et enfants vous accuseront d'être des réactionnaires… Vous n'aurez plus de patrie ! »

Ces paroles prophétiques de Lê Khang ne furent pas partagées ni approuvées par les autres nationalistes présents à cette réunion, le soir du 17 août 1945 où la question d'une solution militaire pour la prise de pouvoir fut débattue."[12]

La prise de pouvoir manquée de l'Alliance Đại Việt au Nord

"Dans l'après-midi du 16 août Nguyễn Xuân Tiếu le partisan du coup de force guida 300 jeunes armés de fusils jusqu'à la résidence impériale qu'ils investirent bruyamment. Au départ décidé à se faire remettre le pouvoir par le délégué impérial Phan Kế Toại il hésita en apprenant que les Français, jusque-là détenus par les Japonais, auraient caché des armes et projetaient la reconquête de la ville. Il aurait fallu alors reporter le coup de force au lendemain après avoir intercepté les Français. Trương Tử Anh alerté aussi de la menace de l'action française et informé du déclenchement du coup de force se précipita sur les lieux et décida son report. Le groupe des trois cents jeunes gens armés quitta alors la résidence sous la direction de Trương Tử Anh qui leur donna la mission de surveiller les Français. Ce retournement de situation scella l'échec de la tentative de prise de pouvoir par le Đại Việt.

Différence de stratégie, absence d'unicité de vue et de programme clair, manque de sens tactique et d'intuitions politiques faisaient que, malgré une position politique et militaire plus avantageuse que celle du Việt Minh, les partis Đại Việt ne réagirent pas adéquatement à l'urgence de la situation. Ils n'étaient pas encore totalement préparés pour se lancer dans la révolution et ne surent pas se saisir des occasions opportunes. Ils ratèrent ainsi leur occasion de prendre le pouvoir. L'occasion unique d'un coup de force n'allait plus se présenter. La tentative de reconquête du pouvoir après que celui-ci fût saisi par le Việt Minh, mieux organisé et mieux préparé, s'avéra plus difficile et finalement vouée à l'échec."[13]

Trop de scrupules

"Trương Tử Anh avait aussi décidé d'organiser une marche du Đại Việt sur Hanoi en mobilisant ses troupes entraînées dans les camps de Lạc Triệu, de Bắc Giang ou de Yên Bái. Commandées par Triệu Tôn et cinquante sous-officiers, 200 soldats Đại Việt atteignirent Hanoi avec difficultés le 16 ou 17 août à cause d'inondations. Ils attendirent patiemment toute la journée du 18 août pour finalement recevoir l'ordre de repartir pour Lạc Triệu : Les forces QDĐ qui devaient arriver de Việt Trì et les rejoindre, n'étaient toujours pas arrivées et il n'était pas possible d'établir de liaisons avec elles.
Estimant qu'il ne disposait pas de toutes les forces nécessaires Trương Tử Anh ordonna le repli de ses troupes pour ne pas les engager dans une aventure sans issue. Anh avait aussi compris que le Việt Minh s'était rendu, de fait, maître des manifestations de

---

[10] François Guillemot, *Đại Việt, indépendance et révolution au Việt-Nam,* p. 223-225
[11] Lê Khang fut arrêté par la Sécurité Việt Minh en juillet 1946 et ensuite exécuté.
[12] François Guillemot, *Đại Việt, indépendance et révolution au Việt-Nam,* p. 231-232
[13] François Guillemot, *Đại Việt, indépendance et révolution au Việt-Nam,* p. 228-229

ces derniers jours. Celle notamment du 17 août, organisée par le Comité central des fonctionnaires avec comme objectif le soutien au gouvernement Trần Trọng Kim mais qui, noyauté par un petit groupe armé du PCI, prit une tournure franchement pro-Việt Minh et anti '*gouvernement fantoche*'.
Il devenait aussi périlleux de mettre sur pied un gouvernement Đại Việt qui serait attaqué efficacement par la propagande adverse.''[14]
François Guillemot cite Triệu Tôn qui avait fait plus tard l'autocritique suivante : ''Nos forces militaires étaient bien supérieures à celles du Việt Minh lors de ces journées-là à Hanoi, mais en dehors de cela nous étions plus faibles qu'eux sur tous les autres plans : infrastructures des cadres, ruse politique, audace, caractère sanguinaire,…et un défaut énorme impardonnable : dans une zone de guerre d'une force de 300 hommes armés, il n'y avait pas un seul poste de radiocommande, ce qui faisait que tout mouvement de troupes avait un caractère aventureux et purement formel.''[15]

Le coup d'état du 19 août 1945 du Việt Minh

Profitant d'une vacance du pouvoir et en l'absence de forces d'opposition le Việt Minh se saisit du pouvoir dans un coup d'état sans verser une goutte de sang : ''Le 19 août date du déclenchement du soulèvement général, le Việt Minh mit à exécution sa prise de Hanoi. Les chefs locaux du Việt Minh rassemblèrent leurs troupes de banlieue et les agitateurs politiques formés à la '*propagande d'assaut*' pour réunir 20 à 25000 personnes devant le Théâtre municipal. Après les harangues martelées par le mouvement révolutionnaire la foule fut dirigée pour occuper et prendre possession des principaux bâtiments des services publics. Les anciens drapeaux de l'Empire furent remplacés par les drapeaux du Việt Minh.''[16]
''Le déroulement de cette journée fut néanmoins totalement chaotique, les cadres Việt Minh ayant parfois de la peine à contrôler une foule excitée de plusieurs dizaines de milliers de personnes. La chance voulut que la 38ème armée japonaise présente au Tonkin reçut l'ordre de ne pas user de la force après le 17 août et de cesser toute hostilité pendant cinq jours jusqu'au 21. Cette neutralité de l'armée japonaise évita que la manifestation du 19 août ne se transforme en bain de sang. En particulier la prise du camp de la Garde civile frôla la catastrophe quand la foule fut stoppée et encerclée par des tanks japonais pendant plusieurs heures.''[17]

''Pour de nombreux nationalistes vietnamiens révolutionnaires, l'impensable s'était déroulé devant leurs yeux en quelques jours. Hoàng Văn Đào rappelait avec une certaine amertume que le mouvement révolutionnaire de Hồ Chí Minh avait pris le pouvoir le 19 août sous la conduite « de moins de trente cadres du Việt Minh possédant dix-sept revolvers. »[18]

Une furie sanguinaire par endroits

''La même tactique de prise du pouvoir fut orchestrée en province avec un déroulement plus ou moins tragique. Au Centre Việt-Nam, Phạm Quỳnh, Ngô Đình Khôi[19] et son fils, considérés comme '*réactionnaires*' furent exécutés par le Việt Minh et dans le Quảng Ngãi surtout, une furie révolutionnaire fit entre 4000 et 5000 victimes parmi la population dont de nombreux fidèles des villages caodaïstes. Dans la moyenne région du Nord, dans les provinces de Lào Cai, Yên Bái ou Phú Thọ, berceau traditionnel du VNQDĐ, les nationalistes refusèrent de reconnaître la légitimité du Việt Minh auquel ils s'opposèrent par les armes.''[20]

La déclaration d'indépendance et la naissance de la RDVN

Un '*Comité de patriotes*' demanda l'abdication de Bảo Đại qui y consentit de bon cœur.[21] Hồ Chí Minh envoya ses hommes recueillir les symboles du pouvoir impérial des mains de Bảo Đại et forma à Hanoi le 27 août un gouvernement provisoire composé de quinze membres dont 5 n'étaient pas communistes parmi lesquels 4 étaient des intellectuels sans parti. Comble de perfidie il proposa à Bảo Đại le poste de conseiller spécial à son gouvernement car l'image de Bảo Đại restait toujours bonne aux yeux de ses anciens sujets.[22] L'ouverture vers des non-membres du parti communiste était nécessaire le temps de consolider le pouvoir mais n'était qu'un leurre car les communistes détenaient tous les postes importants.
Hồ proclama l'indépendance et la naissance de la RDVN (République Démocratique du Việt-Nam) le 2 septembre 1945.

Sous la pression des Chinois

Le retour des nationalistes de l'extérieur

Les groupes de nationalistes vietnamiens réfugiés en Chine revinrent au pays dans la foulée des troupes nationalistes chinoises envoyées pour désarmer les Japonais au nord du 16ème parallèle. Sur leur route vers Hanoi qu'ils atteignirent dans la deuxième semaine de septembre 1945, les Chinois remplacèrent les administrations locales vietnamiennes par des 'comités administratifs' composés de membres du VNQDĐ, du Phục Quốc ou du ĐMH (Đồng Minh Hội). Aussi l'autorité du gouvernement provisoire de Hồ se trouva réduite à une zone comprenant Hanoi et le Sud du Nord Việt-Nam. La plus grande partie nord du Nord Việt-Nam était aux mains des nationalistes vietnamiens.

---

[14] François Guillemot, *Đại Việt, indépendance et révolution au Việt-Nam,* p. 238-241
[15] Triệu Tôn, *Chiến Khu và Quân Trường. Chiến Khu Lạc Triệu*, Đại Việt , n* 8 [1994]
[16] François Guillemot, *Đại Việt, indépendance et révolution au Việt-Nam,* p. 233-234
[17] François Guillemot, *Đại Việt, indépendance et révolution au Việt-Nam,* p. 234-235
[18] François Guillemot, *Đại Việt, indépendance et révolution au Việt-Nam,* p. 263
[19] Phạm Quỳnh, ancien ministre de Bảo Đại et Ngô Đình Khôi frère ainé de Ngô Đình Diệm
[20] François Guillemot, *Đại Việt, indépendance et révolution au Việt-Nam,* p. 236
[21] Il faut relever que Bảo Đại n'exprima au nouveau gouvernement qu'un seul souhait outre la sauvegarde du patrimoine impérial : « Nous demandons au nouveau gouvernement de traiter fraternellement tous les partis et groupes qui ont lutté pour l'indépendance du pays…pour leur donner la possibilité de participer à la construction du pays et pour leur montrer que le nouveau régime est bâti sur l'union absolue de la population entière. » Il se montra digne de son rang et donna la preuve éclatante de n'être motivé que par les intérêts de son pays.
[22] Immanquablement l'interprétation par Anderson du geste fut : « Dans un esprit d'unité nationale (sic) Hồ Chí Minh accueillit à bras ouverts Bảo Đại dans son gouvernement comme 'conseiller suprême' ». Est-il nécessaire de rappeler qu'au bout de quelques mois Hồ éloigna Bảo Đại de Hanoi puis le fit condamner à mort par contumace en décembre 1947 quand les chances d'un retour au pouvoir de ce dernier devenaient plus précises ?

Arrivés à Hanoi les nationalistes révolutionnaires VNQDĐ et ĐMH contestèrent le gouvernement provisoire de Hồ en demandant l'application des accords passés avec le Việt Minh en Chine. Ce fut le début d'une lutte acharnée pour le pouvoir. Des incidents eurent lieu entre le Việt Minh et des bandes armées du VNQDĐ et du ĐMH, notamment à Vĩnh Yên et Hà Giang. Des cadres du ĐMH favorables au Việt Minh créèrent une scission du groupe pour se rallier à Hồ.

Les choix déterminants de Hồ

Hồ fit preuve de grande habileté politique en achetant tout de suite à prix d'or au sens propre du terme[23], la bienveillance des Chinois, pour que ceux-ci modèrent les ambitions de leurs alliés. Il s'occupa ensuite à neutraliser tout court ceux qui étaient considérés comme les plus dangereux, les Đại Việt.
Le 13 septembre, le Gouvernement Provisoire avait pris toute une série de décrets dont l'un donnait à son service de Sûreté "…*le droit d'arrêter tout individu dangereux pour la sûreté de la République du Việt-Nam*..." véritable carte blanche permettant d'éliminer tous ceux dont les opinions politiques ne cadraient pas avec celles du régime.
Plus directement l'Alliance Đại Việt dut subir de plein fouet les mesures du pouvoir Việt Minh pour l'écarter de la scène : deux de ses partis, le ĐVQDĐ et le DVQX firent l'objet d'une décision de dissolution et d'interdiction d'activités par décret pris par Võ Nguyên Giáp, alors ministre de l'intérieur, comme l'une de ses premières mesures."[24]

N'étant pas encore en position de rafler toute la mise et sous la pression des Chinois, Hồ dut se montrer accommodant pour composer avec les groupes nationalistes : il fut obligé de négocier et de conclure par deux fois des accords toutefois bien éphémères car les nationalistes étaient au début en mesure de se montrer exigeants.
Il avait aussi très vite compris que la principale menace à court terme pour son régime venait de la présence des Chinois.[25] Et comme il ne pouvait affronter trois ennemis à la fois il est facile de comprendre qu'il avait essayé de les affronter l'un après l'autre, successivement dans un ordre de priorité tactique préétabli et habile : en premier les Chinois, ensuite les Quốc Gia et enfin les Français.

Les concessions symboliques aux nationalistes

Pour tromper ses adversaires et leur faire croire en sa bonne volonté Hồ prononça la dissolution en façade du PCI en novembre 1945 et surtout prépara une étape supplémentaire de consolidation du pouvoir par l'annonce de l'organisation d'élections générales.
Sans parler de la Cochinchine, déjà de nouveau aux mains des Français, Hồ ne contrôlait même pas la totalité du Tonkin. Mais qu'importe, organiser des élections était un signal important à adresser aux bonnes âmes occidentales et surtout américaines.
Sous la pression des Chinois, de nouveau Hồ fit des concessions aux nationalistes et parvint à un accord avec le VNQDĐ et le ĐMH le 22 décembre 1945. "Selon cet accord les partis nationalistes ne chercheraient pas à saboter les élections, trois portefeuilles ministériels leurs seraient réservés à partir du 1er janvier 1946 ; un poste de vice-Président serait créé pour Nguyễn Hải Thần, le chef du DMH et enfin, **sans participer aux élections**, **le VNQDĐ et le ĐMH recevraient respectivement cinquante et vingt sièges** dans la future Assemblée Nationale."[26]

La farce des élections 'bidons' pour consolider le pouvoir

Hồ n'oublia donc pas d'endosser la veste du démocrate en annonçant l'organisation des élections pour le 6 janvier 1946. "Les candidats Việt Minh se présentaient le plus souvent sans concurrents et les sources Việt Minh donnèrent un taux de participation dépassant 90% et 100% de suffrages pour Hồ Chí Minh dans sa circonscription et un vote pro-gouvernemental massif de 97% dans la région de Hanoi.
L'Assemblée Nationale avait ses membres élus convoqués six semaines avant les résultats des élections et leur proclamation. Vu la distance, les délégués du Sud et du Centre-sud du Việt-Nam qui assistaient à la séance d'ouverture devaient avoir quitté leurs circonscription au moment des opérations électorales ou même avant pour être à Hanoi pour la séance inaugurale. Les provinces du nord qui étaient sous domination nationaliste et où les élections n'avaient pas eu lieu étaient néanmoins représentées par des membres Việt Minh ou apparentés."[27]
Après cette description réaliste de ces élections qu'on devrait qualifier tout simplement de 'bidons et truquées' le jugement de Fall, un chantre de la gloire de Hồ, est par contraste singulièrement indulgent : "ces élections ne correspondent pas tout à fait à ce qui est généralement considéré comme une procédure démocratique et parlementaire."
Hồ Chí Minh remit à l'Assemblée la démission de son gouvernement provisoire et le nouveau Président de l'Assemblée proposa de lui confier la mission de former un Gouvernement d'Union Nationale. Ce qui fut fait le 2 mars 1946 avec un gouvernement de 12 membres dont au moins 6 étaient des membres connus du PCI.
Avec ce partage symbolique de pouvoir aux nationalistes vietnamiens Hồ ne prenait pas grand risque, ayant eu tout loisir d'implanter ses cadres dans la police et dans l'armée et de contrôler tous les moyens d'expression.

---

[23] François Guillemot cite un document du Service Historique de l'Armée de Terre selon lequel 25 kilogrammes d'or sous forme de brûle-encens décorés de hérons auraient été offerts à Lu Han. L'or provenait de la 'semaine de l'or' ordonné et organisé par Hồ.
[24] François Guillemot, *Đại Việt, indépendance et révolution au Việt-Nam,* p. 278
[25] Concernant les pressions chinoises François Guillemot [p. 318-319] rapporte que D'Argenlieu dans ses mémoires avait jugé inacceptable une proposition du général chinois Chao Pei Chang suggérant le 27 janvier le renversement du gouvernement Hồ Chí Minh et l'instauration d'un gouvernement nationaliste VNQDĐ avec qui les Français négocieraient sur le modèle du modus vivendi signé au Cambodge.
Il raconte que Hồ avait été menacé en personne par les généraux chinois : Hồ avait été retenu prisonnier pendant quatre heures au quartier général de Lu Han le soir du 1 février. Il cite aussi une note de Pignon du 4 février 1946 qui rappelait que « le Việt Minh vit actuellement dans la hantise d'un coup d'état Đồng Minh Hội et VNQDĐ organisé par les Chinois ».
[26] Bernard Fall, *Le Việt Minh* , p. 45
[27] Bernard Fall, *Le Việt Minh*, p. 45-46

Aux Français le soin de mettre fin à la présence des Chinois

La convention préliminaire Hồ - Sainteny

''En fait les rencontres secrètes entre dirigeants Việt Minh avec les Français avaient commencé dès septembre 1945. Hồ en personne rencontra le général Alessandri et Léon Pignon le 28 septembre puis ce fut le tour de Jean Sainteny un mois plus tard.
Du côté des nationalistes aucune relation suivie et probante n'avait eu lieu. Selon les mots de Sainteny Nguyễn Hải Thần était un personnage terne, ne jouissant d'aucune autorité et ne disposant d'aucun moyen, il ne faisait pas l'affaire.
Ainsi avant la fin de 1945 l'idée des Français était tout arrêtée : les forces nationalistes Đại Việt étaient « *pro-japonaises*», les VNQDĐ-Đồng Minh Hội « *pro-chinois*». Cette analyse caricaturale rejoignait parfaitement toute la propagande Việt Minh déployée à l'époque contre ses concurrents.
Pendant près de cinq mois des réunions secrètes furent organisées entre Hồ Chí Minh, Hoàng Minh Giám et Sainteny, souvent accompagné de Pignon.
Le 16 février l'ébauche d'une entente était même faite ; l'entente prit forme le 6 mars 1946 sous le nom de convention préliminaire Hồ - Sainteny avec la reconnaissance par la France d'un Việt-Nam libre mais faisant partie de l'Indochine au sein de l'Union Française ; le sort de la Cochinchine ne serait décidé qu'ultérieurement par référendum. Hồ alla même jusqu'à accepter le stationnement des troupes françaises à Hanoi.''[28]
Il fallait que Hồ ait un besoin bien impérieux de faire la paix avec les Français alors qu'au Sud l'autorité du Việt Minh avait déjà été mise en pièce dès octobre 1945.[29]

Utiliser la main des Français

La raison en est toute simple : Hồ était informé des négociations franco-chinoises en parallèle dont l'aboutissement ne pouvait que conduire à un départ des Chinois. En édulcorant ses exigences d'indépendance et en acceptant même le retour des Français Hồ voulait se montrer prêt à s'entendre avec eux pour leur laisser les mains ou plutôt l'esprit plus libre dans leurs négociations avec les Chinois.
Un accord franco-chinois arriva effectivement très vite prévoyant le remplacement de la force d'occupation chinoise par les troupes françaises entre le 1er et le 15 mars 1946.
Voilà que Hồ fut débarrassé des Chinois, sans même avoir eu à s'en occuper ; d'ailleurs, il n'était pas en situation de pouvoir le faire. Il avait donc réussi à supprimer le principal soutien de ses concurrents nationalistes et à les affaiblir. Mieux il réussit du même coup à montrer aux Français qu'il était pour un règlement négocié avec eux et que les nationalistes étaient leurs seuls et véritables ennemis.

La convention préliminaire est une trahison pour les nationalistes

Pour marquer leur refus de l'accord du 6 mars entre Hồ et Sainteny, en réaction immédiate, Nguyễn Hải Thần et les troupes du Đồng Minh Hội se retirèrent dans leur zone de guerre de Lạng Sơn.
Hồ laissa ensuite à Nguyễn Tường Tam, devenu entre-temps ministre des Affaires Étrangères, le soin de diriger une délégation de dix hommes à la conférence qui s'ouvrit à Dalat le 18 avril. Aux *Quốc Gia,* de fait plus intransigeants, la difficile tâche d'arracher aux Français de vraies mesures concrètes découlant de l'indépendance. Et de creuser encore plus le fossé les séparant des Français.
Au bout de plus de trois semaines d'invectives stériles Tam conclut que les deux parties étaient d'accord pour reconnaître qu'il n'y avait pas d'accord sur aucun des sujets à l'ordre du jour. Il refusa de participer à la suite des discussions prévues pour se tenir à Paris [finalement à Fontainebleau avec Hồ Chí Minh et Phạm Văn Đồng] pour ne pas rentrer dans le jeu de la reconquête française et quitta Hanoi pour la Chine où il travailla à la formation d'une coalition anti-française et anti-communiste.
Le VNQDĐ et le ĐMH refusèrent de faire partie du Liên Việt (Front National Uni), créé par le Gouvernement de Hồ en mai 1946.
Les positions anti-françaises intransigeantes des nationalistes les isolèrent et les menèrent au désastre, conséquence d'une politique de la chaise vide qui ne pouvait qu'être stérile.

Việt Minh et Français unis contre les nationalistes

''À son arrivée à Hanoi Leclerc découvrit finalement le Việt Minh et le gouvernement de Hồ Chí Minh comme défenseurs de l'accord du 6 mars. La communauté d'intérêts fut éloquemment attestée par **la collaboration entre les forces de Võ Nguyên Giáp et de la police française de Hanoi pour liquider les nationalistes non-communistes**.
Les Français devinrent les alliés temporaires du Việt Minh contre le VNQDĐ et le ĐMH. Ils chassèrent le ĐMH de Lạng Sơn et de Haiphong en laissant au Việt Minh d'y entrer. À Hongai ils libérèrent le comité local Việt Minh des prisons.''[30]
Cette collusion entre les autorités françaises et les dirigeants Việt Minh, rapportée par les mémoires des principaux acteurs français est sans équivoque. Le général Salan mentionna que « Hồ Chí Minh veut se débarrasser du VNQDĐ, ce qui ne peut que servir notre cause… (sic) »
Jacques Raphael-Leygues, ancien Commissaire de la Marine en Indochine fut plus direct « Avec Valluy, il [Salan] aidera Hồ Chí Minh à liquider militairement les partis nationalistes qui constituent le meilleur contre-pied à la domination communiste au Việt-Nam. Je n'ai jamais compris sa tactique d'alors…»

Fin 1946 l'opposition nationaliste anéantie

Tranquillisé du côté du front français Võ Nguyên Giáp eut tout loisir pour ''intensifier ses attaques contre le ĐMH et le VNQDĐ qui furent chassés hors du delta. Des quantités d'armes furent saisies ; les membres de ces deux partis furent arrêtés pour divers charges criminelles allant de la contrefaçon à la détention illégale d'armes.

---

[28] François Guillemot, *Đại Việt, indépendance et révolution au Việt-Nam,* p. 320-322

[29] Une mise au point fut diffusée par le Comité Central du Parti Việt Minh pour souligner que ''la solution de la « lutte jusqu'au bout » non seulement nous isole et nous affaiblit mais encore sera susceptible de permettre à la bande de Nguyễn Hải Thần , celle des traitres VNQDĐ de prendre le pouvoir effectif…
Il faut 1) expliquer courageusement la chose à la population afin qu'elle comprenne que cette solution n'a été adoptée que pour un temps très court et 2) **utiliser le temps où nous serons en paix avec les Français pour anéantir les agitateurs** à l'intérieur du pays et punir les actes de provocation tendant à nous séparer des Français…

[30] Ellen Joy Hammer, *The struggle for Indochina, 1940-1955*

Privés du soutien chinois et obligés maintenant à se défendre contre deux ennemis les dirigeants nationalistes n'avaient d'autre choix que de s'enfuir en Chine. Nguyễn Hải Thần le chef du ĐMH et vice-président du Việt-Nam quitta le Việt-Nam début mars. Le ministre des affaires étrangères Nguyễn Tường Tam du VNQDĐ partit en Chine fin mai, rejoint par Vũ Hồng Khanh autre VNQDĐ qui avait signé avec Hồ Chí Minh l'accord du 6 mars.''[31]

''En six mois de juin à décembre, le Nord fut « pacifié » par les troupes du Việt Minh. Les forces du Front QDĐ, de plus en plus faibles numériquement, reculèrent de Yên Bái à Lào Cai et Chapa et enfin passèrent la frontière chinoise. Les résistants QDĐ les plus chanceux survécurent et se regroupèrent. Un certain nombre d'entre eux fut « rallié » ou bien exécuté. De toute évidence, la reconquête des positions QDĐ se déroula dans un combat inégal. Les armes manquaient aux partisans QDĐ habillés de bric et de broc avec des uniformes dépareillés et la direction militaire n'était pas unifiée. Le Việt Minh disposait de l'artillerie française rendue par les Japonais, de troupes bien encadrées, et surtout d'une légitimité incarnée par l'accord du 6 mars et par le Comité mixte franco-vietnamien de contrôle.

Le démantèlement de l'état-major Đại Việt en juillet à Hanoi, suivi de la dispersion des troupes nationalistes en province, ne réglait pas tous les problèmes aux yeux du Việt Minh. La neutralisation des « têtes pensantes de la contre-révolution » était aussi une nécessité absolue pour permettre au PCI d'asseoir son autorité sur toute la RDVN. Ainsi Trương Tử Anh et Lý Đông A responsables respectivement des partis ĐVQDĐ et Đại Việt Duy Dân furent arrêtés et « disparurent » comme tant d'autres.
Au terme de l'année 1946, on peut dire que l'opposition nationaliste fut totalement démantelée et neutralisée à Hanoi et dans les provinces du Nord.''[32]

Le dernier acte de la comédie d'union nationale du Việt Minh se joua ''à la 2ème réunion de l'assemblée nationale le 28 octobre, 30 des 50 places des VNQDĐ étaient vides après les purges de l'été et 17 sur 20 des membres du ĐMH étaient présents. À la fin de la session il ne restait que 12 [**2**] des deux groupes sur les 37 du début.''[33] ''Sur la question de l'un deux Cù Huy Cận le ministre Việt Minh de l'agriculture, imperturbable, répondit que 33 députés de l'opposition avaient été arrêtés avec l'approbation de la Commission Permanente, pour des délits de droit commun.''[34]

La révolution au Sud Việt-Nam

Les Sectes religieuses Cao Đài, Hòa Hảo

Le Sud du Việt-Nam avait la particularité d'héberger deux organisations politico-religieuses importantes le Cao Đài et le Bouddhisme Hòa Hảo. Leur importance et leur influence parmi la population de la Cochinchine étaient grandes.

Les Cao Đài

Religion syncrétique réunissant dans la même foi le Bouddhisme, le Taoïsme, le Confucianisme, le Culte du Ciel et le Culte des Ancêtres, le Caodaïsme fut né en 1925 après les révélations des Esprits faites à un groupe d'adeptes sous forme de communications par l'intermédiaire de médiums et avec l'aide de la table tournante ou de la corbeille à bec. Son organisation s'inspire de l'église catholique avec un pape à sa tête et un 'Saint Siège' situé à Tây Ninh et est forte de 500 000 fidèles.
Le Pape Phạm Công Tắc voulait faire jouer au Cao Đài un rôle important dans les affaires d'état mais n'avait pas l'intention de former un parti politique ou de diriger un gouvernement. Il voyait plutôt le Caodaïsme comme la base d'une nouvelle religion d'état au Việt-Nam, celle qui restaurerait les traditions et valeurs anciennes détruites par l'européanisation et qui éliminerait la décadence, l'individualisme, la singerie des manières de l'ouest apportés par le colonialisme français. Il vivait exilé aux Comores.
La branche caodaïste armée menée par Trần Quang Vinh était la plus importante des factions caodaïstes ; elle rassemblait des milliers de fidèles et était soutenus par les Japonais.

Les Hòa Hảo

Huỳnh Phú Sổ fonda le Bouddhisme Hòa Hảo en 1939. Considéré comme le Prophète par la population il prêchait les idéaux de miséricorde, d'altruisme, de concorde universelle du Bouddhisme et du Karma. Inquiètes de son succès fulgurant et grandissant les autorités coloniales firent tout pour l'empêcher de répandre ses idées. Il fut interné dans un hôpital psychiatrique puis mis en surveillance administrative à Bac Liêu. Les Japonais aidèrent à sa libération en 1942 et l'installèrent à Saigon. Ses fidèles l'avaient suivi et le mouvement était très important à Saigon même. Dans tout le delta le chef Hòa Hảo pouvait mobiliser une force populaire d'environ 300 000 adeptes.

Dans la période de la révolution d'août au Nord, il accepta de faire partie du Comité Administratif du Sud Việt-Nam comme Commissaire Spécial. Il fonda le Parti Social-Démocrate Vietnamien le 21 septembre 1946. Avril 1947 en se déplaçant dans les provinces de l'ouest de Saigon pour calmer les esprits de ses disciples qui se soulevaient contre les méthodes dictatoriales et oppressives des comités communistes il disparut dans une embuscade communiste dans la plaine des Joncs. Diverses sources attribuent l'ordre de son élimination à Nguyễn Bình.

Les Cao Đài avaient un quasi état à Tây Ninh et les Hòa Hảo avaient leur capitale à Cần Thơ.

Les Bình Xuyên

On n'oubliera pas de citer les fameux Bình Xuyên, groupes armées autonomes particulières du delta du Mékong qui rassemblaient au départ essentiellement des gens pauvres des villes, des voyous et des trafiquants notoires. Originaires de villages au sud de Cholon ils s'appellent frères entre eux et sont régis par un strict code d'honneur. Avec leurs 1200 hommes bien armés ils constituaient une force importante et se signalaient par de nombreux actes de sabotage. On verra par la suite qu'avec leur chef Lê Văn Viễn alias Bảy Viễn ils jouèrent un rôle important sur la scène sud vietnamienne.

---

[31] Ellen Joy Hammer, *The struggle for Indochina, 1940-1955*
[32] François Guillemot, *Đại Việt, indépendance et révolution au Việt-Nam,* p. 353-354
[33] Ellen Joy Hammer, *The struggle for Indochina, 1940-55*
[34] Bernard Fall, *Le Việt Minh* , p. 51

Les autres forces en présence

Les Quốc Gia

Du côté des formations nationalistes classiques, depuis le coup de force japonais du 9 mars 1945, elles avaient comme dans le Nord, trouvé un nouveau souffle. Le 18 mars, 50 000 personnes avaient répondu à l'appel des nationalistes pour célébrer l'éviction des Français. Cette imposante manifestation fut l'occasion de fonder le « Parti de l'Indépendance Nationale du Việt-Nam », à partir des anciens partis nationalistes de Hồ Văn Ngà, Trần Văn Ân et Nguyễn Văn Sâm, les indépendantistes les plus actifs au Sud. Le 1er juin 1945 le mouvement des « Jeunesses d'Avant-Garde » fut créé sous la direction du médecin Phạm Ngọc Thạch, un agent clandestin du PCI.

Vrais et faux Việt Minh

Les groupes communistes, affaiblis depuis la répression de 1940 restaient très divisés et se répartissaient entre trotskistes et léninistes-staliniens qui eux-mêmes étaient fractionnés en deux groupes celui mené par Trần Văn Giàu et celui de Nguyễn Văn Tay. Mais Giàu était le plus influent, menait les affaires et devint l'acteur clé du PCI au Sud. C'est Giàu qui créa par la suite un Comité de l'Insurrection (Ủy Ban Khởi Nghĩa) pour initier le mouvement de prise de pouvoir par le Front Việt Minh.
Giàu rappelait « qu'en réalité après le 9 mars 1945, nos forces [Việt Minh] étaient encore peu nombreuses et très faibles, non seulement en comparaison avec les Japonais mais aussi en regard des organisations vietnamiennes pro-japonaises. »
Il est clair que le Việt Minh au Sud Việt-Nam était loin d'être comme le Việt Minh au Nord qui avait pu regrouper de nombreux nationalistes avec les communistes dans un même front.
Selon Việt Đẩu un accord aurait été passé avec Huỳnh Phú Sổ pour le désigner comme délégué du mouvement Việt Minh pour le Sud.[35] Ceci expliquerait la lutte entre Huỳnh Phú Sổ et Trần Văn Giàu pour prendre la direction du mouvement et les débats opposant les « vrais Việt Minh » aux « faux Việt Minh ». Sổ se présentait comme le véritable chef du Việt Minh au Sud et attaquait avec audace Giàu en révélant son passé trouble en liaison avec la Sûreté française entre 1942 et 1945.

Une révolution sans heurt

Le 14 août 1945, alors que la capitulation japonaise était imminente, les partis nationalistes et les mouvement religieux formèrent un Front National Unifié (FNU, Mặt Trận Quốc Gia Thống Nhất) qui comprenait quasiment la totalité des organisations religieuses et politiques au Sud : le « Parti pour l'Indépendance Nationale du Việt-Nam » de Nguyễn Văn Sâm, les Jeunesses d'Avant-Garde, des intellectuels, le Syndicat Général des Fonctionnaires, le Bouddhisme Familial (Tịnh Độ Cư Sĩ), le Bouddhisme Hòa Hảo, les Caodaïstes, le groupe trotskiste « La Lutte » et les dirigeants des partis Đại Việt ou VNQDĐ.''[36]
Le 22 août les Jeunesses d'Avant-Garde se rallièrent officiellement au Việt Minh. Dans la foulée des rencontres eurent lieu entre les représentants du Front Việt Minh et les représentants du FNU. Et en écho aux manifestations enthousiastes au Nord, le FNU s'associa à la marche organisée par le Việt Minh le 25 août et s'intégra finalement, en se dissolvant, au sein du Việt Minh.

Les forces du Việt Minh s'emparèrent des principaux services administratifs dans la nuit du 24 au 25 sans aucune difficulté ni résistance étant donné les circonstances.
Trần Văn Giàu força la main au FNU pour prendre le contrôle de la révolution en mettant en place sous sa direction un Comité de Résistance du Peuple dont la composition excluait les membres du FNU.
Le 7 septembre en présence de Hoàng Quốc Việt envoyé spécialement de Hanoi pour régler les difficultés du Sud, un 'Comité Populaire du Nam Bộ' présidé par Phạm Văn Bạch avec Trần Văn Giàu comme vice-président fut créé en vue de recueillir le pouvoir auprès des Alliés qui allaient venir désarmer les Japonais.

L'épuration commence

L'union des forces anticoloniales ne fit pas long feu devant les accusations graves portées contre Giàu et les méthodes dictatoriales de ce dernier. Les nationalistes se divisèrent sur l'action à mener. Un débat eut lieu avec les plus jeunes, membres du Đại Việt et Vũ Tam Anh qui prônaient un vaste coup de filet contre les cadres PCI du Việt Minh tandis que les chefs religieux étaient contre cette idée qui serait critiquée par le peuple et porterait la désunion dans une situation tendue où il fallait faire face au retour imminent des troupes françaises.[37]
En revanche les communistes ne s'embarrassaient guère pour commencer à appliquer la même politique d'élimination des nationalistes qu'au Nord. Trần Văn Giàu utilisait la force pour neutraliser, éliminer et remplacer les individus qui défiaient la domination Việt Minh dans la résistance.
Un communiqué officialisa cette politique en déclarant que : « Le Gouvernement Provisoire du Nam Bô [Cochinchine] procède aux préparatifs d'installation d'un Comité d'Enquête dans chaque province, qui aura pour mission de rechercher et dénoncer les traîtres au pays. Ceux-ci seront jugés et châtiés par le Tribunal du Peuple. » Début septembre la police du Việt Minh tenta sans succès d'arrêter Huỳnh Phú Sổ.
Les règlements de compte organisés par le PCI divisèrent profondément les forces politiques et anéantirent toute possibilité de mettre sur pied une résistance unitaire.[38]
Ainsi quand Hồ Văn Ngà un des leaders du Front National Unifié fut emprisonné par le Việt Minh et qu'un groupe d'intellectuels non-communistes dont plusieurs avaient des positions élevés dans la résistance, s'enquièrent de son sort il leur fut répondu simplement qu'il était mort. Bùi Quang Chiêu qui avait fondé le modeste parti constitutionaliste en 1923 fut aussi exécuté par le Việt Minh.

La lutte pour le pouvoir faisait rage à Saigon cet été-là. L'alliance difficile entre les Cao Đài, les Hòa Hảo et le Việt Minh déjà tendue au point de rupture ne fut jamais complètement raccommodée. En dehors des zones françaises ils se battaient entre-eux pour la dispute du pouvoir.

---

[35] Việt Đẩu, *Fronts Historiques* p. 13
[36] François Guillemot, *Đại Việt, indépendance et révolution au Việt-Nam,* p. 247-248
[37] François Guillemot, *Đại Việt, indépendance et révolution au Việt-Nam,* p. 254
[38] La plupart des membres importants opposés à Giàu et à la mainmise du PCI furent assassinés ou disparurent dans les premières semaines qui suivirent la guerre au Sud. On peut citer Dương Văn Giáo, Hồ Văn Ngà, Hồ Vĩnh Ký, Nguyễn Thị Sương, Lê Kim Ty, Lâm Ngọc Đường et d'autres leaders trotskistes comme Phan Văn Hùm, Trần Văn Thạch, Phan Văn Chánh ou Huỳnh Văn Phương.

Un gouvernement nationaliste Đại Việt avorté

Comme tous les autres partis le ĐVQDĐ avait mis à profit le coup de force japonais du 9 mars 1945 pour se développer dans les trois grandes régions du pays. Trương Tử Anh s'occupa du parti dans le Centre. Il laissa à Phạm Cao Hùng le soin d'organiser les bases d'entrainement au Nord et confia à Nguyễn Văn Hướng (alias Phạm Huy Lễ) la mise sur pied des cellules du parti dans le Sud.
À l'été 1945 le ĐVQDĐ était donc bien présent à Saigon. Selon François Guillemot "une équipe Đại Việt tenta de s'emparer du pouvoir, tout juste contrôlé par le Việt Minh, en essayant de négocier avec les Anglais l'installation d'un 'Gouvernement Provisoire de la République du Việt-Nam'.
Par deux fois le rendez-vous organisé avec Lord Mountbatten (sic) et une délégation nationaliste dont Vũ Tam Anh en faisait partie tomba à l'eau.
Le Gouvernement Provisoire aurait quand même été mis sur pied par un certain nombre de nationalistes à Cholon le 24 ou le 29 septembre et placé sous la direction de Dương Văn Giáo (Président) et de Phạm Cao Hùng (ministre de la Défense Nationale). Il fut dissout peu après. Phạm Cao Hùng reprit le chemin du Nord laissant à Phạm Huy Lễ la mission de continuer l'organisation de la résistance Đại Việt au Sud. Dương Văn Giáo fut assassiné sur le chemin du retour vers la Thaïlande."[39, 40]

Le retour rapide des Français aidés par les Britanniques

Le désarmement des Japonais avait été confié aux forces britanniques pour la partie Sud du Việt-Nam. Le général Gracey qui commandait les forces britanniques était pour sa part favorable au rétablissement du pouvoir civil et militaire français et ceci allait dans le même sens de la volonté du général De Gaulle. De Gaulle avait envoyé l'amiral Georges Thierry d'Argenlieu comme nouveau haut-commissaire en Indochine et le général Leclerc comme chef militaire avec mission de rétablir la domination française.
Les premières troupes britanniques arrivèrent le 12 septembre accompagnées d'une compagnie des Forces Françaises Libres. Gracey ignora superbement le Comité Populaire et sa demande de souveraineté pour exercer le pouvoir. Gracey s'appuya même sur les Japonais pour le maintien de l'ordre et ordonna le désarmement des Vietnamiens. Le Comité Populaire fit un appel à la grève générale le 17 septembre. Gracey prit le contrôle de la police vietnamienne, interdit la parution des journaux le 20 et imposa la loi martiale le 21 septembre. Le jour suivant les forces françaises occupèrent l'hôtel de ville et divers autres bâtiments publics où le drapeau français fut hissé et entreprirent d'arrêter des personnalités politiques et des officiels vietnamiens. Dans les jours qui suivirent la riposte Viet Minh fut de jouer la paralysie de l'activité économique par des grèves multiples et le déclenchement d'actions de sabotage des services publics. Le 25 septembre lors d'un assaut visant un quartier résidentiel français de Saigon plus de cent européens furent tués par les groupes armés du Viet Minh.
Le 26 marqua la date de la première victime américaine de la guerre du Việt-Nam, un officier de l'OSS, le colonel Dewey[41], opérant en Indochine.

La guérilla s'installe

Le conflit armé entre Vietnamiens et Français reprit de plus belle avec les troupes du général Leclerc arrivées en renfort et un Leclerc déterminé à rétablir l'autorité française. Il l'était d'autant plus que la Grande Bretagne dans un accord avec la France, reconnut officiellement à Londres le 9 octobre 1945 l'administration civile française en Indochine comme la seule autorité légitime au sud du 16ème parallèle.

Ainsi au Sud, à Saigon, la situation se présenta donc de façon totalement différente pour les Français comparée à celle de Hanoi. Ils avaient bénéficié de l'appui des Britanniques pour reprendre le contrôle de l'appareil administratif, forçant le pouvoir révolutionnaire à entrer dès les premiers mois en résistance et dans la lutte armée.
Milieu novembre 1945 Nguyễn Bình fut envoyé au Sud pour prendre en main cette lutte armée à la place de Trần Văn Giàu.
Comme Giàu, Nguyễn Bình usa du répertoire connu du Việt Minh, incendies criminels, kidnappings, assassinats, massacres pour soumettre les collaborateurs potentiels et promouvoir l'allégeance à la RDVN. Ces efforts pour contrôler les groupes nationalistes par la terreur se retournèrent contre lui, aliénèrent plus encore le Việt Minh et aggravèrent la guerre civile entre le Việt Minh et les organisations politico-religieuses."[42, 43]
La situation en Cochinchine était proche du chaos et compte tenu des dissensions profondes entre les différentes factions le pays fut en proie à une violence généralisée avec meurtres et assassinats au quotidien.

Le rétablissement de la position française dans le Sud

Au bout de cinq mois de campagne éprouvante le général Leclerc pouvait annoncer grosso modo la normalisation de la majeure partie de la Cochinchine.
Début 1946 sur le plan politique d'Argenlieu créa une nouvelle administration à Saigon en y faisant participer plus de personnalités vietnamiennes à des postes importants. Il sélectionnait des personnalités favorables à une Cochinchine coupée du reste du Việt-Nam dans l'espoir de préserver le statut de dépendance de la Cochinchine envers la France et ainsi s'opposer aux demandes d'unité territoriale de Hồ Chí Minh.

---

[39] François Guillemot, *Đại Việt, indépendance et révolution au Việt-Nam*, p. 258

[40] Trần Văn Giàu raconte dans *Mémoires (1940-1945)* avoir signé l'ordre d'arrestation de Dương Văn Giáo le jour après l'apparition de l'affiche de Giáo annonçant la formation de son gouvernement provisoire. L'homme de main de Giàu dès le début de sa chasse à l'homme découvrit Giáo presque par hasard ; Giáo fut arrêté et emmené à Gò Vấp… Trần Văn Giàu se réjouit que le gouvernement provisoire de Giáo n'ait duré qu'un jour.

[41] Peter Dewey, chef d'une équipe de 7 agents de l'OSS envoyés à Saigon pour libérer les prisonniers de guerre alliés, rechercher les Américains portés disparus et recueillir des informations.
Il est fait état de discussions tenues par Dewey à Saigon avec comme motif l'envoi incognito de Thạch [Phạm Ngọc Thạch] à Washington avec comme ordre du jour la reconnaissance de la RDV ; le projet fut avorté par l'assassinat accidentel de Dewey.

[42] Jessica M. Chapman, *Cauldron or Resistance : Ngo Dinh Diem, the United States, and 1950s Southern Vietnam*

[43] Ellen Joy Hammer, *The struggle for Indochina, 1940-55*

La paix avec les sectes

À l'automne 1946 les Français tentèrent d'amadouer les Cao Đài en ramenant au Việt-Nam le Pape Cao Đài Phạm Công Tắc de son exil à Madagascar. À la fin de la même année le leader Cao Đài Lê Văn Hoạch fut nommé Président du Conseil du régime de Cochinchine. Tắc appela alors ses suiveurs à se rallier aux Français ce qu'ils firent dans leur grande majorité.[44]
Le ralliement des Hòa Hảo intervint plus tard quand, en avril 47, Huỳnh Phú Sổ fut capturé et exécuté par Nguyễn Bình pour soi-disant trahison. Mus par une complète dévotion envers leur jeune chef et fondateur du mouvement, les Hòa Hảo, rendus furieux par le crime, se rangèrent du côté français pour combattre plus facilement le Việt Minh.
"Trần Văn Soái prit le titre de commandant en chef des forces armées Hòa Hảo. Le 18 mai les Français signèrent une convention avec Soái donnant à ses forces la responsabilité de la protection des partisans Hòa Hảo dans les provinces de Cần Thơ, Sadec, Vĩnh Long, Long Xuyên, Châu Đốc et Rạch Giá. Selon cette convention les Français fournissaient armes, uniformes et conseillers à Soái qui fut promu au rang de général le 1 janvier 1953."[45]

En janvier 1948 les Cao Đài et les Hòa Hảo signèrent un pacte de non–agression mutuelle, s'entendirent sur des zones d'action séparées et pour un soutien à Bảo Đại avec l'approbation réservée des Français car ils se déclarèrent favorable à l'indépendance et à l'unité des trois régions avec la fin de la sécession Cochinchinoise. Les Français leur demandèrent d'ajouter au mot 'indépendance' les mots 'au sein de l'Union Française' dans leur pacte."[46]
Les Bình Xuyên les rejoignirent vers l'été 48 dans un combat maintenant commun contre le Việt Minh.

Retour au Nord : impasse politique et déclenchement de la guerre

L'échec de la conférence de Fontainebleau qui s'était ouverte le 6 juillet était presque prévisible. Il est significatif qu'un jour après l'arrivée de Hồ en France pour la conférence, d'Argenlieu viola l'accord de mars en proclamant la République Autonome de Cochinchine et en mettant en place un gouvernement présidé par Nguyễn Văn Thinh.[47]
Il est assez singulier de voir que Hồ prit tout son temps pour revenir par bateau. Quand il fut de retour en octobre 1946 la situation avait beaucoup changé. L'opposition organisée avait pratiquement disparue. Un état séparé était de nouveau installé en Cochinchine. Les troupes françaises étaient présentes partout au Việt-Nam et notamment en force à Hanoi et à Haiphong les deux plus grandes villes de l'ancien Tonkin. Les accrochages entre troupes françaises et forces Việt Minh se multipliaient.

Giáp s'était préparé

Plus important encore pour le Việt Minh et pour ceux qui auraient encore des doutes sur les objectifs ultimes de Hồ "Giáp mit à profit l'été 46 pour renforcer l'armée. L'effectif fut doublé, les hommes entrainés dans les techniques militaire modernes ; il les munit d'armes acquises par le trafic avec les nationalistes chinois et récupérées des Japonais. L'effectif atteignit 60 000 troupes dans l'armée régulière. Si l'on y ajoute les Tự Vệ ou 'partisans' pour des opérations paramilitaires les Vietnamiens en armes du Việt Minh atteignirent le chiffre de 100 000."[48]

La confrontation avec les Français

Le 19 décembre 1946 le Việt Minh lança un assaut général contre toutes les garnisons françaises du Nord et du Centre Việt-Nam. L'attaque des garnisons de Hanoi notamment était bien préparée et avait été précédée par le sabotage de la centrale électrique.
"Tout bien considéré il est parfaitement concevable que le commandement Việt Minh ait estimé qu'une guerre rapide, qui rejetterait le Corps Expéditionnaire à la mer, était une chose militairement possible et politiquement souhaitable."[49]
Après donc une présence de quelques mois seulement à Saigon au Sud et de plus d'une année à Hanoi au Nord le gouvernement de Hồ Chí Minh ainsi que le pouvoir central de la RDVN regagnèrent les montagnes et les forêts pour reprendre la lutte armée contre les Français.
Mais cette fois-ci, surtout dans le Nord, ils emmenaient avec eux dans le maquis une armée conséquente, bien entrainée et bien équipée en armes et en matériels. De plus à l'exception des forces des sectes religieuses au Sud ils avaient eu la possibilité entre temps d'éliminer les principales forces de tous les partis nationalistes concurrents et surtout avaient réussi à les décapiter de leurs dirigeants les plus capables.

Apparition d'un nouveau conflit : férocité et barbarie contre naïveté et romantisme

Hồ et ses camarades communistes étaient formés et entrainés par une machine implacablement efficace dans le but de prendre le pouvoir et bénéficiaient d'une organisation éprouvée. De plus, nourris d'une idéologie enivrante ils se révélèrent dotés d'une féroce détermination.
À côté de manœuvres politiques bien pensées et d'élections truquées, les pires méthodes allant de la fourberie, la traîtrise jusqu'aux assassinats soigneusement ciblés des leaders nationalistes rivaux, étaient utilisées pour arriver à leur fin. Ils ne s'embarrassaient guère en s'alliant, à l'occasion, avec les français pour éliminer ceux qui luttaient aussi contre les Français pour l'indépendance. À leurs yeux les alliances ne sont que des étapes nécessaires mais temporaires et le pouvoir ne peut qu'être entier et total. Les obstacles à leur conquête du pouvoir et leurs futurs concurrents doivent simplement être éliminés.[50]

---

[44] Plus tard les forces Cao Đài finirent par constituer 55 brigades volantes avec un total de 3300 hommes encadrés par les Français. Ces unités étaient préparées à une guerre de mouvement et se révélèrent tellement efficaces que le commandement français étendit leur champ d'actions à presque toute la Cochinchine. Les leaders Cao Đài exploitèrent cette situation pour conduire un prosélytisme efficace et disposaient aussi de plus de 2500 partisans dans des unités d'auto-défense.

[45] Arthur J. Dommen, *The Indochinese Experience of the French and the Americans*

[46] Ellen Joy Hammer, *The struggle for Indochina, 1940-55*

[47] Le docteur Nguyễn Văn Thinh a fondé le Parti Démocrate avec le docteur Trần Văn Đôn, père du général de même nom. Critiqué par l'opinion publique et s'estimant berné par les Français il mit fin à ses jours par pendaison le 10 novembre 1946.

[48] Ces chiffres cités par Ellen Joy Hammer, *The struggle for Indochina, 1940-1955* paraissent exagérés et proviennent probablement de l'historiographie officielle des communistes. François Guillemot avance un chiffre plus crédible de 40 000 réguliers.

[49] Bernard Fall, *Le Việt Minh* , p. 60

[50] "Le chiffre provisoire, avancé par Lữ Giang, de 50 000 victimes assassinées entre 1945 et 1947 sur tout le territoire du Việt-Nam est peut-être excessif. Cependant il se rapproche de la réalité car la répression dans les premières années du Việt-Nam de Hồ Chí

Le Việt Minh s'était assuré maintenant non seulement la pole position mais encore le quasi-monopole de la lutte anti-française car des milliers d'activistes politiques en dehors des rangs du Việt Minh moururent ou disparurent mystérieusement pendant les deux années 45-46.

En face beaucoup de *Quốc Gia*, en comparaison, n'étaient que des amateurs idéalistes et bien d'entre eux, sûrement les meilleurs, se sont faits arrêter ou exécuter par les Français ou massacrer sans merci par le Việt Minh.
Avant leur quasi-disparition fin 1946 ''c'étaient d'ardents nationalistes à la tête de partis politiques clandestins comme le VNQDĐ, le ĐMH (Đồng Minh Hội, Ligue Révolutionnaire du Việt-Nam) ou le Đại Việt (ĐVQDĐ, Parti Nationaliste du Đại Việt). Sous la domination coloniale ces organisations étaient illégales et la Sûreté était constamment à la recherche de leurs adhérents. Le recrutement et les communications internes étaient très difficiles. Les membres de ces partis, souvent étudiants de l'université, étaient courageux et pleins de ressource mais manquaient de discipline comparés au Việt Minh. Ces groupes non-communistes avaient peu d'occasion pour se mobiliser en force politique effective. Leurs idéologie était sommaire, fait de simple patriotisme et de notions abstraites de démocratie. Mais malgré leurs faiblesses ils existaient comme alternative potentielle au Việt Minh et à Bảo Đại (sic).''[51]

Pour François Guillemot ''la question de la violence est une des clés de compréhension de l'échec des nationalistes. La grande majorité d'entre eux, au Nord comme au Sud, avait rejeté l'utilisation de la violence comme moyen d'action pour parvenir au pouvoir. L'argument principal de ce rejet consistait à ne pas endosser la *responsabilité historique* d'un conflit sanglant entre Vietnamiens au demeurant *tous partisans* de l'indépendance. La grande majorité des acteurs, des intellectuels révolutionnaires, et en particulier le chef nationaliste Trương Tử Anh, eurent la faiblesse de penser que tout pouvait se régler de façon relativement pacifique entre Vietnamiens. Cette vision romantique de la révolution nationaliste pour accéder à l'indépendance reposait essentiellement sur la croyance que les partis devaient œuvrer pour la Patrie, symbole sacré et non le contraire. En un sens le Đại Việt avait raté la prise du pouvoir à cause d'une certaine naïveté patriotique.''[52]

* * *

Début 1947, au pays se retrouvaient donc face à face le Việt Minh et les Français. Mais maintenant les Français avaient peu de chance de pouvoir écraser facilement cette résistance par les armes. Elle avait grandi. Aussi pendant quelque temps, avaient-ils essayé, mais sans conviction, de renégocier avec Hồ. Sans aucun succès. Alors il avait bien fallu faire preuve d'imagination pour trouver une solution politique.

En dehors du pays, à Hong Kong se trouvait Bảo Đại et en Chine se trouvaient tous les dirigeants rescapés des partis nationalistes, qui s'étaient enfuis. L'ex-empereur Bảo Đại avait reconquis les cœurs des Vietnamiens à la suite de ses deux actions hautement symboliques, sa proclamation d'indépendance et son abdication en faveur de la révolution.
Il était fort naturel que Nguyễn Tường Tam, Vũ Hồng Khanh et Nguyễn Hải Thần furent parmi les premiers à venir conférer avec Bảo Đại en vue de le mettre à la tête du front anti-français et anti-communiste que Tam et ses camarades du Front QDĐ, Đại Việt, VNQDĐ, Đồng Minh Hội… projetaient de remettre sur pied. Rejoints rapidement par les représentants des forces politiques nationalistes de l'intérieur, ensemble ils mirent Bảo Đại en position de devenir une alternative à Hồ.

C'est ainsi qu'était née l'idée de '*la solution Bảo Đại*', basée sur son retour au pouvoir et issue de deux besoins identiques et concomitants, l'un en provenance des Français et l'autre de la part des nationalistes vietnamiens. Sauf que les deux mêmes besoins étaient fondés sur deux perceptions antinomiques de la personnalité de Bảo Đại : les nationalistes des principaux partis qui furent démantelés, eux-mêmes maintenant orphelins, mettaient en lui leur dernier espoir d'un champion pour continuer leur lutte pour l'indépendance par la diplomatie [53]; les Français quant à eux pensaient pouvoir utiliser Bảo Đại pour refuser la vraie indépendance aux Vietnamiens.

La mise en œuvre de la '*solution Bảo Đại*' s'annonçait difficile.

Bùi Ngọc Vũ, JJR 64.
Kuala Lumpur, février 2015

Minh ne fut pas une petite affaire comme nous avons pu le démontrer. Pour le Nord, on peut estimer à plusieurs milliers le nombre d'opposants assassinés entre 1945 et 1947. Ngô Tôn Đạt, un fils de leader nationaliste, estimait pour sa part, qu'à la fin de l'année 1945, près de 10 000 personnes avaient été tuées dans la seule région de Hanoi. Pour le Sud, la brutalité était de mise sous la direction de Nguyễn Bình et de Mai Chí Thọ alors l'un des vice-directeurs de la police du Nam Bộ. Mais il reste un travail considérable pour affiner les données et mesurer clairement l'ampleur du phénomène.'' François Guillemot, *Đại Việt, indépendance et révolution au Việt-Nam*, p. 380-381

[51] David L. Anderson, *Trapped by success: The Eisenhower Administration and Vietnam, 1953-1961*

[52] François Guillemot, *Đại Việt, indépendance et révolution au Việt-Nam*, p. 271

[53] Bùi Ngọc Vũ, *Bảo Đại-Partie II. Le combat pour l'unité et l'indépendance*. AEJJR-Good Morning, Janvier 2015